

Ville de Paris - Direction de l'urbanisme

Acte II du GPRU Saint-Blaise

Atelier en pied d'immeuble le mardi 19 mai, dans la galerie marchande et sur le mail Saint-Blaise, de 16h00 à 19h30

L'atelier s'est déroulé le **mardi 19 mai 2015, de 16h à 19h30**, d'abord dans la **galerie marchande**, puis sur le **mail Saint-Blaise**. Une trentaine d'habitants sont venus parler de leur quartier, et donner leur point de vue sur les aménagements effectués et à venir dans le cadre du GPRU (Grand Projet de Renouvellement Urbain). Une grande vue aérienne du quartier a été le support des échanges. Le profil des participants était varié : des jeunes mamans au moment de la sortie des écoles, des enfants, des riverains de longue date ou arrivés plus récemment dans le quartier.

Franck Leibundgut, Margot Lauzeral et Mathilde Guellaën, de l'agence Ville Ouverte, ont animé l'atelier. Une permanence d'information sur l'Acte I du GPRU s'est tenue en même temps à "La Fabrique" en présence des services de la Ville et des partenaires du projet, et un atelier de co-élaboration du projet de territoire animé par l'équipe de développement local du 20^{ème} arrondissement s'est également déroulé dans la galerie marchande.

Ce document restitue de manière thématique l'ensemble des avis exprimés au cours de l'atelier.

L'identité, l'ambiance et les atouts du quartier

De nombreux participants, habitant le quartier, **apprécient Saint-Blaise** : « *J'aime bien ce quartier, c'est un chouette endroit* » (habitante de la rue Saint Blaise depuis 17 ans). Le quartier est **convivial** : « *ici c'est un petit village, les gens discutent entre eux* ». « *C'est un quartier sympa. Il y a beaucoup de mélanges de gens, beaucoup de commerces de proximité* ». « *J'aime bien les petites rues, ça fait joli. Ça me rappelle un peu la Tunisie, les rues un peu serrées, la pierre par terre. Il y a plein d'arbres. C'est propre par rapport aux autres quartiers* ». Pour plusieurs participants, le quartier est « *pratique* ». Une petite fille de 9 ans explique que « *tout est à côté* ».

Une habitante d'une vingtaine d'années remarque que **le quartier n'est pas un lieu de destination pour les jeunes** : « *je ne sors jamais avec mes amis dans le quartier. Il est mal vu par les autres. Si tu n'habites pas le quartier, t'auras pas l'idée de venir ici. Moi ici je ne sors pas dans la rue, à part pour aller à la MPAA [Maison des Pratiques Artistiques Amateurs], au 56 [jardin partagé associatif situé au cœur du quartier] ou à la médiathèque Marguerite Duras* ». Plusieurs participants pensent que les bibliothèques sont des atouts importants du quartier.

Une participante note **une distinction entre le Haut et le Bas Saint-Blaise**. « *Le haut de la rue Saint-Blaise fait plus village. C'est "bobo". Il y a la médiathèque Marguerite Duras, le "Mama Shelter" [Hôtel], l'église de Charonne. Ça a un côté bourgeois. Mais plus on descend, plus ça se paupérise. Regardez dans la galerie marchande, par terre c'est sale. Ce n'est jamais nettoyé. Rue des Rasselins, le matin, les poubelles débordent. Dans le bas Saint-Blaise, les bâtiments sont plus agressifs, les murs sont anguleux, ce n'est pas à taille humaine* ».

Se déplacer : le problème majeur du quartier

Pour de nombreux participants, **les voitures sont trop nombreuses**, bruyantes, roulent trop vite, se garent à des endroits interdits, et les scooters effectuent des rodéos dans le quartier. Rue des Rasselins, « *les scooters et le quad nous pourrissent la vie. La préoccupation des gens, c'est ça* ». Selon une habitante de la rue Saint-Blaise, **les trajets piétons ne sont pas adaptés** : il faudrait leur accorder une place plus importante, au profit de la voiture. Pour elle, il est nécessaire de « *supprimer la circulation de transit* », en la contraignant davantage. Cela réduirait le bruit et la pollution atmosphérique.

Les problèmes de circulation sont aussi liés aux **comportements imprudents de certains cyclistes**. La rue des Orteaux est en pente et les vélos y circulent à toute vitesse. Une habitante propose de « *sensibiliser les cyclistes pour qu'ils respectent le code de la route* ».

Plusieurs participants, enfants comme adultes, proposent d'**aménager des pistes cyclables**. Celles-ci rempliraient plusieurs fonctions :

- **une alternative aux transports en commun** : « *je travaille dans le 19^{ème} et je voudrais m'acheter un vélo. Aujourd'hui je prends le tramway et le métro mais pendant l'été, ce serait agréable d'aller au travail en vélo* ».
- **séparer les flux cyclistes et automobiles** : « *il faudrait mettre une piste cyclable plutôt que des gros trucs pour empêcher les voitures de passer* ». « *Il faudrait des terrains pour faire du vélo et du roller et où les scooters ne peuvent pas aller* », suggère un enfant de 12 ans.
- **un aménagement ludique**, notamment demandé par les enfants : « *on est aussi obligé de faire du vélo sur la route. Il n'y a pas de lieux pour les vélos. Il nous faut une piste cyclable* » ; « *les pavés sur le mail Saint-Blaise, ce n'est pas bon pour les rollers, la trottinette et les cartables à roulette* ».
- **Autre point** : pour garer les vélos, une habitante propose de s'inspirer de l'Allemagne : « *À Hambourg, il y a des maisons de vélos. Ce sont des kiosques avec des crochets pour mettre son vélo. Cela permet de les protéger et ça prend moins de place* ».

Un participant signale également la faible desserte en transports en commun du quartier. D'après lui, les bus ne passent pas à Saint-Blaise en raison de l'étroitesse et de l'encombrement des rues.

La rue du Clos : des retours positifs, quelques dysfonctionnements

La rue du Clos a été prolongée jusqu'au boulevard Davout dans le cadre de l'Acte I du GPRU Saint-Blaise. Elle permet notamment de rejoindre aujourd'hui la station de tramway Marie de Miribel. Plusieurs participants ont réagi sur ce nouvel aménagement.

Dans l'ensemble, les participants sont **satisfaits de cette prolongation** :

- « *Ça fait 20 ans que j'habite ici [dalle Vitruve]. Je trouve que c'est vraiment bien ce qu'ils ont fait. Surtout la rue du Clos !* ».
- Ce trajet est « *pratique* » : « *La rue du Clos, c'est avantageux, avant on montait les escaliers. Ça va plus vite pour aller au tramway* »
- « *C'est génial, on est direct au tramway. La rue est très empruntée le matin* ».
- Une personne ayant fréquenté le quartier avant et après les travaux explique à propos du percement de la rue : « *C'est comme s'il y avait eu plus de lumière dans le quartier !* »

Plusieurs participants estiment toutefois que **le tronçon prolongé de la rue aurait du être réservé aux piétons** : la rue du Clos a pour but de desservir la station de tramway, or « *les voitures ne prennent pas le tram !* ». Selon elle, le "faux" ralentisseur peint au sol dans la rue du Clos prolongée est quelque chose « *d'aberrant* ». Faute d'être piétonne, la rue aurait besoin d'un « *vrai gros ralentisseur* ».

Un autre problème est soulevé par deux participants : en haut de la rue du Clos prolongée, la station de tram n'est pas directement accessible pour le piéton. Pour traverser la route en empruntant le passage piéton, il est en effet nécessaire de faire un "*détour de 50 mètres. C'est débile !*". « *La rue du Clos, ça désenclave. Mais c'est mal fait. Quand on rattrape le tramway, on doit faire le tour. Des jeunes traversent et c'est dangereux. Je ne comprends pas qu'on ait pu oublier ça...* ».

L'îlot du Clos et le déménagement de l'école élémentaire

L'acte II du GPRU prévoit le déménagement de l'école élémentaire du Clos vers le boulevard Davout afin d'améliorer les conditions d'accueil des enfants du quartier. La libération d'un grand espace au cœur de l'ensemble d'immeubles permet de repenser la configuration des lieux. La Ville et les architectes de l'agence BRS réfléchissent au percement d'une rue à travers l'îlot pour l'ouvrir sur l'extérieur et à l'aménagement d'un lieu public à la place de l'actuelle cour de l'école.

Un homme de 32 ans, habitant du square des Cardeurs, a fréquenté l'école élémentaire du Clos durant son enfance. Elle était déjà sous des filets à cette époque. Il garde un souvenir fort de cette situation qui n'était pas idéale. Il raconte notamment que ses amis et lui retrouvaient régulièrement des balles de fusils dans leur cour de récréation. Selon lui, les difficultés engendrées par la configuration actuelle de la cour nécessitent le déplacement de l'école du Clos. Toutefois, **l'emplacement de la nouvelle école sur le boulevard Davout lui semble trop éloigné** pour les enfants du square des Cardeurs et de la Salamandre : « *Ceux qui habitent ici, pour aller là bas, ça fait très loin ! Pensez à la dame qui aura sa poussette, ou aux mémés qui feront le trajet 4 fois par jour !* ». « *Et en face du collège Flora Tristan, on ne peut pas la mettre là bas ?* ».

Ce même habitant se souvient que dans les années 1990, il y avait **une rue qui permettait aux piétons de traverser l'îlot du Clos**. « *C'était pratique. Mais très sombre, ça craignait un peu* ». Une autre participante affirme qu'une telle percée serait une bonne idée, mais il faudrait absolument qu'elle soit piétonne. Pour elle, il est « *invisageable* » d'y faire passer des voitures : « *ce serait à contre-courant des tendances actuelles, et serait vraiment dommageable. Il est hors de question que cette voie ne soit pas piétonne !* " Ouvrir cette percée aux voitures aurait des conséquences néfastes pour les habitants de l'îlot : vitesse, bruit, pollution, rodéos.

Une participante évoque la **nécessité d'aérer l'îlot**, et propose d'en démolir une des façades. « *C'est une très bonne chose de redonner une identité à l'îlot du Clos. Aujourd'hui, ça fait comme un ravin ! Il faut faire en sorte qu'il soit moins replié sur lui-même. Il faut l'ouvrir physiquement, peut-être mettre une passerelle* ». Elle propose d'y aménager un espace public, avec une fontaine.

Un quartier "*pratique pour les courses*", des locaux vides...

La plupart des participants trouvent que **le quartier est bien doté en commerces de proximité**. Saint-Blaise est « *pratique* » pour les courses. Le Leader Price « *est ce qu'il y a de moins cher dans le quartier* »; « *C'est pas mal mais je ne trouve pas tout ce que je veux* ». Le "Franprix" et les autres magasins de la galerie marchande sont aussi fréquentés régulièrement. Les petits commerçants et artisans sont appréciés : boulangerie, boucherie et cordonnier-serrurier. Pour une participante, le café à l'angle de la rue Saint-Blaise et de la rue du Clos est « *génial ! Ils ont fleuri la terrasse et il y a une fresque sur les stores* ». Certains habitants préfèrent se rendre au "Carrefour" de la porte de Montreuil ou au "Auchan" de la porte de Bagnolet.

Selon deux des participants, trop de parcelles sont réservées à l'implantation de commerces dans le Plan Local d'Urbanisme (PLU). Elles ne peuvent pas être utilisées pour une autre fonction et **les locaux restent donc vides** : « *ce n'est pas parce qu'ils ont des espaces dédiés que les commerçants s'installent !* ». Deux autres participants évoquent un projet de marché sur le mail Saint-Blaise, qui n'a malheureusement pas abouti. Cela aurait été une bonne idée pour revitaliser la place et le commerce. Pour répondre à cet objectif, l'ouverture des commerces de la galerie marchande sur la rue et la place est évoquée et souhaitée par plusieurs participants.

Une participante à l'atelier a répondu à l'appel à candidature lancé par la SEMAEST pour l'occupation des nouveaux locaux de la rue du Clos. Son projet consiste à ouvrir un "*Biocoop*" (magasin vendant des produits bio), qui pratiquerait la double tarification : un tarif préférentiel serait appliqué aux personnes en grande difficulté sociale. L'ouverture et l'accessibilité financière de sa boutique aux habitants de Saint-Blaise est la raison première de son installation dans ce quartier. Elle souhaiterait également pouvoir embaucher des femmes du quartier.

« *Une galerie moche mais utilisée !* »

"*Il n'y a pas de problème d'insécurité dans cette galerie !*», explique une habitante de la rue Saint Blaise. C'est **un lieu de passage régulier pour plusieurs participants** : « *Je l'utilise parce que c'est le chemin le plus court. Et elle est sympa pour aller à la poste quand il pleut, ça sert d'abri* ». Une habitante de la rue Mouraud y passe 3 à 4 fois par jour, pour aller faire ses courses au "Franprix" de la rue Saint-Blaise. Elle ne passe jamais par la rue extérieure, y compris le matin à 8h quand 60 personnes attendent devant "Ceragem". C'est son chemin quotidien.

"**Un petit coup de rénovation dans la galerie commerciale, ça serait pas mal !**", car la galerie est sale (photo ci-contre). Des scooters n'hésitent pas à passer au milieu de la galerie alors que des enfants la traversent sans cesse : « *il faut mettre des plots !* ». Une autre participante déplore l'affichage publicitaire et politique sauvage sur les murs. Elle propose d'y installer à la place un mur d'expression libre pour les habitants. Elle a



La galerie marchande : un passage sale mais très fréquenté par les habitants

également une idée pour revitaliser l'économie du quartier : une monnaie locale. Cela permettrait de favoriser la vente et l'achat de produits du quartier.

Dans l'espace public : un manque d'animation, des conflits d'usage

Le mail Saint-Blaise est un espace apprécié des participants : « *j'aime bien, quelques fois je reste discuter ici avec une copine* ». La présidente du "56, rue Saint-Blaise" (jardin partagé associatif situé au cœur du quartier), qui vit au numéro 53 depuis 12 ans, estime que le mail est « *très convivial* » et « *rassemble toutes les générations* ». Il manque toutefois un peu d'animation. Elle se souvient d'un festival de théâtre qui investissait le lieu il y a quelques années ainsi que de la fête des voisins. Aujourd'hui, quelques événements ponctuels viennent l'animer : la fête de quartier une fois par an, par exemple. Sa fille, d'une vingtaine d'années, n'est pas tout à fait d'accord : « *Moi je trouve qu'il y a quand même pas mal d'animation dans le quartier. Le tout c'est de la chercher, et d'organiser des choses !* ». D'après un participant, il existerait **une salle de spectacle en sous-sol** dans la partie piétonne de la rue Saint-Blaise, sous "La Fabrique". Elle n'a jamais été ouverte et utilisée : ça pourrait être un levier pour dynamiser le quartier.

Sur le mail, plusieurs participants soulèvent **le problème de la circulation et du stationnement sauvages** : « *C'est dangereux quand les enfants jouent, il y a des voitures et des motos* », « *c'est devenu un parking. Il y a tout le temps des voitures* ». Une habitante de la rue des Orteaux appréciait les jeux expérimentaux qu'il y avait sur la place : ils « *avaient le mérite d'empêcher les voitures de se garer* ». Une autre aimerait que la rue Saint-Blaise soit entièrement piétonne, « *et pas qu'une petite partie. Ce serait plus agréable* ».

Pour plusieurs participants, **le point négatif est la saleté et la gestion des rues du quartier** :

- Selon l'un d'entre eux, la Ville ne met **pas assez de moyens** à Saint-Blaise : "*ce n'est pas comme cela avenue Montaigne...*".
- Un autre participant signale par exemple que dans la rue du Clos, « *il n'y a pas d'espace pour les encombrants, alors les gens jettent tout sur les trottoirs. Parfois même des clous* ».
- Un habitant s'interroge **au sujet de travaux** qui devraient être bientôt menés par Gaz de France (GDF) sur le mail Saint-Blaise : « *ils vont casser les trottoirs alors que la place a été refaite récemment. Ils pourraient se mettre un peu d'accord* ».

Pour redynamiser l'espace public, les participants formulent **plusieurs suggestions** :

- **Apporter plus de couleur dans le quartier** : une participante commente la façade d'Emmaüs, sur la place Saint-Blaise. « *C'est très triste, on dirait que ce n'est pas terminé. Pourquoi ne pas y faire une grande fresque ?* ». « *Je laisserais aussi les fresques murales plus longtemps. Je trouve dommage d'enlever quelque chose qui peut égayer une journée pour le remplacer par un mur blanc* », suggère une jeune habitante. La partie piétonne et végétalisée de la rue Saint-Blaise est citée en exemple : « *Ce serait bien de poursuivre l'esprit coloré jusqu'à la fin de la rue. Il faut mettre de la couleur !* ».
- **Créer des lieux ouverts sur l'espace public pour se retrouver** : « *un café associatif, ce serait sympa sur le mail Saint-Blaise* ». « *Le café Natema [café coopératif et ludothèque] est un lieu neutre pour les enfants à la sortie du collège. Ce serait sympa de faire la même chose rue du Clos !* ». « *Un truc super en Allemagne aussi, ce sont les cafés ouverts sur un square. Les mômes font de la balançoire pendant que les parents peuvent boire un verre. Ce serait bien par exemple dans le square de la Salamandre ou dans l'îlot du Clos, à la place de l'école* ».

- **Permettre l'organisation de rassemblements, d'événements ou de festivités privatifs à l'extérieur par les habitants du quartier** : « *les gens n'ont pas les moyens de louer une salle. Un espace extérieur, avec des tables à disposition, ce serait pratique* ». Pour lui, le square de la Salamandre pourrait remplir cette fonction : il s'agit d'un espace fermé, agréable et arboré.

Quelle place des jeunes dans les espaces publics du quartier ?

Pour beaucoup, la place des jeunes dans l'espace public est problématique. Un jeune homme résume la situation : « *ici, c'est toujours le même problème : les jeunes, la violence* ». Si le sentiment d'insécurité ne fait pas consensus, nombreux sont les habitants qui déplorent les **nuisances sonores** causées par les groupes d'adolescents dans l'espace public. « *C'est vrai qu'ils n'embêtent personne, mais ils font du bruit* ».

Un habitant de la rue des Rasselins cible particulièrement **le terrain de sport du centre d'animation Wangari Maathai** : « *ça fait un boucan monstre !* ». « *Cette place est extrêmement sonore, il faut absolument faire quelque chose : la mairie pourrait peut-être mettre des arbres par exemple, pour amortir le bruit* ». Les cours sont très fermées, et agissent comme des « *caisses de résonance* ».

Il préconise de mettre en place **des horaires d'ouverture et de fermeture du terrain et des activités encadrées** afin de réduire les nuisances pour les riverains. Il fait partie des 140 signataires de la pétition contre le bruit dans ce quartier. Avec ses voisins, il a réfléchi à l'implantation de bancs sur la place pour empêcher les motos et le quad d'y passer tout en la rendant plus conviviale. Il reconnaît toutefois que cela ne serait pas suffisant : « *en même temps, il faut bien qu'ils [les jeunes] aillent quelque part !* ».

Des espaces verts inexistantes ?

« **Plus il y a de vert, mieux on se porte ! C'est très béton dans le quartier** ». Plusieurs participants déplorent ce manque d'espaces verts. « *Les quoi ?!* », répond une habitante de la rue Saint-Blaise à ce sujet. Pour elle, ils sont presque inexistantes. Elle trouve que le square de la Salamandre « *n'est pas un espace vert, c'est un grand rond-point !* ». Elle propose de supprimer des places de parkings dans le quartier et d'y mettre des espaces verts à la place, qu'ils soient publics ou résidentialisés : « *ça permettrait d'améliorer le cadre de vie, et puis c'est bon pour la lutte contre l'imperméabilisation des sols et contre le bruit* ». Elle souligne cependant un atout du quartier : « *Il y a plein d'oiseaux ici, ça c'est sympa* ».

Les participants comparent souvent négativement **le square de la Salamandre** aux autres squares du quartier et en particulier à celui des Grès jugé « *plus en hauteur, plus aéré, [où] il y a plus de lumière. Je m'y sens mieux* ». ». Le square de la Salamandre semble plus "**enclavé**" : « *en été, c'est très foisonnant. Il y a beaucoup d'arbres et peu de gazon* ». Une participante propose d'y **aménager un promontoire** afin de créer un dénivelé et de réduire la sensation d'encaissement. Elle cite l'exemple du parvis de la Bibliothèque Nationale de France dans le 13^{ème} arrondissement : « *J'aime bien l'idée de gradins* ». Les participants apprécient le parc de jeux des enfants mais il est nécessaire d'améliorer la partie engazonnée du square : « *les enfants jouent et le gazon est abîmé. L'ombre des arbres n'arrange rien, le gazon ne tient pas très longtemps* ». Egalement, les nombreux interstices inutilisables aux abords du parc pour enfants doivent être accessibles au public pour gagner de l'espace et permettre à tous d'y jouer.

Au delà des squares et jardins du quartier, certains font part de leurs idées pour **végétaliser les rues de Saint-Blaise** : « *des murs végétaux, des fleurs en pied d'arbres au lieu des crottes de chien* ». Une participante souhaiterait installer de grands « *bacs à fleurs sur le mail Saint-Blaise, et des plantes aromatiques* ». Elle prend comme référence la Halle Pajol (18^{ème}), où il y a des bacs à jardiner en bois par exemple.

Et les enfants, où vont-ils ? Où jouent-ils ?

Les quelques enfants qui ont participé à l'atelier sont aussi demandeurs de lieux qui leur seraient destinés : « *nous on a rien à faire* » ; « *il faut quelque chose pour les enfants. Par exemple, j'aimerais un endroit pour jouer à la Pâte fimo. On a déjà fait des ateliers de créations comme ça* » ; « *un stade de foot juste pour les filles ! Mon père ne veut pas que je m'inscrive à cause des garçons* ». Ces deux petites filles expliquent que ce terrain doit être situé à proximité de leur logement car « *on a envie de pouvoir y aller toutes seules !* ». Leur quartier est délimité par la place Saint-Blaise, le parc Saint-Blaise (square de la Salamandre), et la galerie commerciale. Ailleurs ce n'est pas leur quartier car elles ne peuvent pas s'y déplacer sans adulte.

Une habitante de 9 ans aimerait avoir « **plus de parcs de jeux** » pour les enfants de son âge. Par exemple, celui du jardin des Orteaux est trop petit. Une habitante adulte acquiesce et regrette l'absence de balançoires dans les squares du quartier et plus largement, dans Paris. « *Les balançoires c'est super important pour le développement psychomoteur des enfants !* ».

Un garçon de 10 ans scolarisé à l'école Mouraud explique qu'**il se rend souvent à la porte de Montreuil** pour jouer avec ses copains. C'est l'endroit qu'il préfère, parce qu'il y a des toboggans, et une forêt : « *on peut faire des cabanes là-bas !* ». Il ne connaît pas le square de la Salamandre.

Sur le square de la Salamandre, les enfants expliquent jouer au foot entre les façades et les grilles car à l'intérieur, comme « *presque partout dans Saint-Blaise* », le football est interdit, sauf avec une balle en mousse. De plus, dans le square, « *il y a des petits* » que les plus grands ont « *peur de faire tomber* ».

Le square des Cardeurs est également fréquenté par les enfants : « *on y fait du foot et du vélo* ». « *Le soir on peut s'y retrouver avec des amis, même avec ceux qui ne sont pas dans notre collège* ».